

n^o 34.

observations sur
La nécrose

par M. Maussion professeur
de physiologie, chirurgien
En chef et lithotomiste de
L'hôtel-dieu, membre de la
Société royale de physique
d'Orléans



ARC 61 n^o 67

observations Sur la nécrose

Lorsqu'un os est frappé de mort dans quelques unes de ses parties, une douleur sourde et quelquefois vive en est le premier symptôme; alors il survient en cet endroit une inflammation qui se termine bientôt par suppuration: le dépôt abandonné à lui-même ^{se fait jour} ~~sort~~ par une ou par plusieurs ouvertures fistuleuses; et l'os est séparé de son périoste au delà de l'étendue apparente de ce dépôt. au rapport des six malades cités dans mes observations, il n'en est aucun qui n'ait été pris par cette douleur sans qu'aucune cause extérieure, telle que coups ou chutes, y ait contribué.

La marche, le Berry et principalement la Sologne sont les endroits d'où nous viennent presque tous les Malades affectés de la carie et de la nécrose. cette dernière contrée, si agréable à la vue par la diversité des objets qu'elle présente, est pourtant le fléau de ses habitants:



eneffet si l'on considère ce pays par rapport
à sa situation, on verra d'un côté que l'air
qu'on y respire, ne peut être salubre en ce que
son cours y est sans cesse contrarié par les bois
et toujours abattu sur les villages; que les eaux
qu'on y boit, n'ayant point dans les terres une
libre filtration, à cause d'un grand nombre
d'étangs dont cette province est fournie, ont les
mauvaises qualités des eaux dormantes: d'un
autre côté le seigle et le blé noir quelque fois
mêlé d'ergot dont les habitants se nourrissent,
ne contribuent pas peu à faire éclore une
foule de maladies auxquelles ces malheureux
sont en proie; telles que des fièvres intermittentes
sur tout les quarts, des affections catarrhales, des
obstructions, des icteres, des hydropisies, le scorbut,
des ulcères de la dernière genre, des catues, la
névrose. Les habitants de la Fologne ont le
tein basané, la fibre lâche; aussi sont ils
naturellement paresseux et ennemis du travail.

un chyle extrait d'une nourriture aussi
~~grossière~~ contraire ne peut fournir qu'un sang

grossier qui une fois sorti des grandes voies circulaires,
produit dans des vaisseaux plus fins des engorgemens,
des stases d'où résultent tous les accidens auxquels
cette classe d'hommes est exposée.



La nécrose a pour cause immédiate la
la privation des sucs nourriciers dans une étendue
plus ou moins grande des surfaces de l'os ou même
de sa totalité: une portion d'os ainsi privée de
vie devient un corps étranger que la Nature rejette
avec le tems, ou qu'il faut extraire. on verra
cette opération de la Nature secondée par l'art
dans la deuxième, troisième et sixième de mes
observations; on verra aussi que j'ai porté plus
loin mes prétentions, et que si j'ai pris sur moi
d'emporter par la scie des portions d'os frappées
de la nécrose, je n'ai eu en vue que d'accélérer
l'ouvrage de la Nature, et d'obtenir par là une
plus prompte guérison. # Cette opération a été
suivie du succès que j'en attendais. il n'y a point
eu d'exfoliation apparente chez les deux Malades

pour y réussir, il faut anticiper un peu sur la partie vivante

dans la 1^{re}, 4^{me} et 5^{me}

de la première et de la cinquième observation,
mais chez celui de la quatrième j'en ai reconnu
quelques parcelles qui m'ont paru être les restes
d'une protubérance accidentelle remarquable à
l'extrémité inférieure de la piele emportée par
la flûe. je ne mettrai point sous les yeux de
l'académie, les avantages qu'on peut tirer de
cette opération dans les cas où elle est praticable;
je lui soumet mes observations: elle prononcera.

1^{re} observation sur une portion d'humérus
emportée par la flûe

Pierre Faté âgé de neuf ans portait
depuis plus d'un mois sur l'épaule gauche un
ulcère qui avait déouvert la partie supérieure
de l'humérus d'environ un demi-pouce, détruit
toute la substance spongieuse, aminci les bords
de la compacte, et élargi, en forme d'entonnoir
le canal de la moelle de sorte qu'il était
continuellement rempli de pus. l'os était dénué
de son périoste dans l'étendue de plus de deux
pouces. il n'était resté aucune portion d'os

pendant tout le tems qu'on avait pansé cet
enfant, et de l'avoie de celui-ci, il n'en était
point sorti avant le tems. La tête de cet os
était, sans doute restée dans la cavité articulaire.
Neuf à dix ouvertures fistuleuses s'étendues là
et là sur le Muscle Deltoïde. Donnaient issue
à un pus sanieux, et toutes communiquaient
avec l'os.

Ce petit Malade était en cet état lorsqu'il
fut confié à mes soins en mai 1779. Depuis
long tems je m'imaginai que si l'on emportait
par la voie une portion d'os nécrosée, anticipant
un peu sur la partie vivante, la guérison
serait plus prompte. L'occasion se présenta,
je résolus de la saisir. Je communiquai mon
dessein à plusieurs de mes confrères qui ne
pensèrent pas de même. Cependant je me
détirminai à le faire ne voyant rien dans cette
opération qui pût troubler la Nature dans son
ouvrage, ni faire naître de nouveaux accidens:
d'ailleurs j'espérais toujours que la portion restée



De nos faisait quelque dépense pour la
séparation de celle que j'allais emporter, ou
qu'au moins cette séparation se faisait aux
frais des parties environnantes, en suivant
l'ordre des exfoliations séparées par la Nature
et dérites dans les mémoires de l'Académie.
Après avoir fendu le deltoïde de haut en bas
sur le côté externe du bras, trois des sinus les
plus considérables furent ouverts par cette
coupe, et après avoir dégagé nos des mauvaises
chairs qui y étaient adhérentes dans quelques
endroits des sinus, [car cette extrémité ^{supérieure}
de l'humérus avait absolument quitté son péricoste
dans tout le reste de sa circonférence] je le
reliai au dessous d'un trou que j'avais pratiqué
quelques jours avant par le trepan perforatif à
la faveur d'une petite incision que j'avais faite
pour empêcher le séjour du pus dans le canal
de la moelle. Les premiers pansements et les
suivants jusqu'à l'enture cicatrisation,
furent faits tout simplement, et le petit Malade
qui était, lors de l'opération, fort maigre,

reprit de l'embonpoint par un régime doux et
humectant mais succulent qui renouvella ses sucs
appauvris, établit une louable suppuration, et
empêcha qu'il ne succombât par la faiblesse.
Les chairs qui n'avaient acquis aucun degré de
solidité avant l'opération, en acquièrent peu à peu
et cette solidité commença à l'endroit de l'os
serré, et se continua de même jusqu'à l'articulation.
Cette cure dura deux mois. il n'y eut pendant
ce tems aucune exfoliation apparente et le
membre avait conservé sa longueur ordinaire.
Le bras ne fut pas privé de ses mouvemens —
comme on se l'était imaginé; car le petit
Malade s'exerçant de lui même à porter son
bras en différens sens, s'exerçait si bien à lui
faire parcourir plus de chemin à mesure qu'il
se sentait plus de force, qu'il parvint en peu
de tems à le porter seul à sa tête et à ôter
son bonnet. Des Mouvemens aussi bien exclus,
et une guérison aussi complète forcent à
croire que non seulement la tête de Phumetus
était rentrée dans la cavité articulaire de



L'omoplate, quelle n'avait point été détruite
par la suppuration, et que celle-ci n'avait
affecté directement que la partie supérieure
de l'os vers l'endroit de son union avec la
tête. Mais encore qu'une régénération, soit
quelle fut une continuation de l'humérus
lui même, soit quelle fut faite aux os
du pectoral, soit enfin quelle fut le produit
de ce dernier et des autres parties environnant^{es},
a eu lieu, quelle a suivi un ordre dans
un trajet de deux pouces dix lignes pour
aller s'unir à la tête de l'humérus restée
dans sa cavité sans se confondre avec
la cavité même.

La quatrième observation mettra plus
à portée de suivre la Nature dans son
travail, et faite voit plus clairement la
marche quelle a tenue pour une pareille
régénération. ^{puer} Jean Galt qui commençait
déjà à enlever quelques légers fardeaux
est sorti de l'hôtel-Dieu un mois après sa
guérison. le 15 aoust de la même année.

2^{ème}

observation sur l'exfoliation d'une portion
de l'humetue

L'année précédente j'avais donné mes soins
dans cette même Maison à un petit Manoeuvre
âgé de huit ans et qui languissait depuis huit à
neuf mois par une piteuse Maladie avec cette
différence que la Nature avait déjà séparé une
portion entière de l'humetue longue de deux
pouces et demi, et dont la difficulté de l'extraire
m'obligea à faire une incision assez longue
pour le dégager du tout. Ce petit Manoeuvre
guérit en deux mois et demi, et eut le même
avantage que ^{pure} ~~pure~~ fait dans l'exécution des
Mouvements de son bras.



3^{ème}

observation sur l'exfoliation d'une
portion de tibia

Jheroye Rochet âgé de dix huit ans,
d'un tempérament bilieux, s'apparent vers
la fin de juillet 1779 d'une rougeur à la
Malliole interne du pied droit qui malgré les
remèdes qu'on y opposa, fit un progrès rapide

et se termina par suppuration. Le pus pendant
son séjour acquit un caractère si malin, qu'il
détruisit en moins de quinze jours Non seulement
tous les ligamens de l'articulation de la jambe
avec le pied; Mais encore rongea les cartilages
et cassa les os de telle Manière que le dépôt
communiquait d'une Malléole à l'autre. La
peau ammée dans ces deux endroits s'ouvrit
et le pus sortit peu à peu. on pansa pendant
six semaines et sans fermer ces deux petites
ouvertures; on cessa un Mois Les pansemens
qu'on reprit à la fin d'octobre et que l'on
continua jusqu'au ^{jour où} cette fille entra à
l'Hotel-Dieu. pendant ce tems la Maladie fit
de grands ravages dans les os. Le tibia et le
perone devinrent d'un volume considerable
Depuis leur extremité inferieure jusqu'à vers
leur partie moyenne. L'astragale acquit
aussi beaucoup de volume, et les trois os se
soudèrent de Manière à ne permettre aucun
mouvement du pied sur la jambe, ny de la
jambe sur le pied, et formèrent par là
une véritable ankylose. ce ne fut pas tout,

il se fit encore quatre ouvertures dans la
longueur de la jambe qui communiquaient
avec le tibia, et dont la supérieure le laissait
à découvert et noir de la longueur d'un pouce
et demi sur un pouce de largeur. #



La jambe de cette fille était en cet état
lorsqu'elle entra à l'hôtel Dieu le 21 mai 1780.
La marqueur ou elle était, une fièvre lente qui
la consumait depuis long temps, annonçait bien
l'appauvrissement de ses forces, et faisaient
craindre pour sa vie si l'on tentait quelque
opération: cependant sa jeunesse et l'envie
qu'elle avait de guérir, sa résignation en outre
à tout ce qu'on voudrait lui faire, tout cela
me détermina à mettre en usage tous les
moyens convenables pour rendre sa jambe dans
un meilleur état, et pour la lui conserver s'il
était possible. Tous les sinus étant à peu près
sur une même ligne, et les chairs qui en couvraient
les intervalles, étant de très mauvaise qualité et
gangrenées dans plusieurs endroits, je n'hésitai point

Cette noirceur provenait de l'application d'une eau

à faire du tout une seule plaie qui débourrit
le tibia depuis sa tubérosité jusque vers son
extrémité inférieure. Los ainsi a déouvert
le trouva carie dans toute sa longueur. Mon
premier soin fut de sugner les endroits les
plus affectés par la carie, d'agrandir par le
trépan perforatif un sinus qui pénétrait dans
la cavité de los; et je pansai tout simpleme^{nt}
Les premiers jours m'ont la Malade en danger,
la suppuration ne pouvant s'établir à cause d'une
fièvre ardente qui dura près de huit jours et
qui fut diminuée par deux légères saignées
et le régime diététique. La suppuration
commença à s'établir, devint abondante
ensuite, mais de mauvaise qualité et la
fièvre ne disparut pas entièrement.

Je suivais la Nature pas à pas, et je
n'avais en vue que de la félonder: mes soins
ne se bornèrent donc pas aux remèdes extérieurs.
Les internes furent mis en usage avec succès:
les apéritifs bien combinés avec les antiputrides
ne contribuent pas peu à s'établir l'harmonie
entre les liquides et les solides, et en chassant

en détruisant, ou en chassant au dehors les
particules hétérogènes et nuisibles des unes, et en
donnant aux autres le ressort nécessaire pour
concourir à ce grand ouvrage. Les pansements
qui se faisaient tous les jours sous mes yeux
demaient bien des attentions, puisque d'une
part la gangrene détruisait tout ce qu'elle ren-
contrait; de l'autre la Carie ne faisait pas
moins de ravages sur l'os. il falut donc opposer
des remèdes à ces deux grandes Maladies; et
l'application extérieure de l'eau de quinquina
arrêta promptement le progrès de la gangrene; j'eus
recours à celle de Labar dont l'usage fréquent
et continu détermina l'inflammation sur
les bords de cette grande plaie et fixa la
gangrene. j'emportai toutes les chairs sphacelées
et je quittai cette eau pour reprendre celle de
quinquina dans laquelle je mouillai des
plumateaux chargés de styrae. L'ulcère se
détacha de manière qu'en un mois son fond
et ses bords ^{furent} d'un assez beau vermillon et la
suppuration louable. je n'avais pas le même



avantage du côté de la carie; les os dont
les fibres sont plus rapprochées que celle des
chairs, offrent des obstacles plus grands et
demandent des remèdes plus actifs. Le tibia
comme je l'ai dit, était carié dans presque
toute sa longueur. cette carie dans quelques
endroits n'attaquait que sa superficie, tandis
que dans d'autres elle pénétrait jusque dans
sa cavité: tout l'os présentait un spectacle
digne de compassion, et il n'était guère possible
de compter sur la guérison. Les Moyens que
je crus devoir opposer à une carie aussi
profonde, furent le fer et le feu. je n'usai
pas le trépan exfoliatif et la rugine, les
surfaces du tibia; là pas le trépan perfo-
ratif le sinus que la carie s'était fait: —
Enfin partout je portais le feu. les premiers
temps ne promettaient guère, il est vrai; Mais
la suite plus heureuse annonça que la Nature
et l'art marchaient de concert vers la cure
de cette Maladie. Les premières exfoliations
se firent aux endroits où j'avais porté le

et j'agrandissais

trépan exfoliatif, et après six piéles enlevées
dont l'une longue de deux poudes et large
de neuf lignes; une autre longue d'un pouce et
large de six lignes, les autres plus ou moins
longues et larges, je donnai une portion de
de quatre poudes quatre lignes de long qui
paraissait vouloir se separer de son tout.
Les chairs qui avaient pris la place des piéles
exfoliées se réunirent bientôt à celles de la
plaie; tout favorisait une cicatrice prochaine
et s'opposait à mes dessein en affermissant
cette grande portion valillante: il me falut donc
de tems en tems détruire les bords naissans
et faire en sorte que de nouvelles chairs ne
ne m'empêchassent pas d'imprimer à cette piéle
des les mouvemens nécessaires à une séparation
aussi avantageuse pour le malade: Enfin
j'en fis l'extirpation vers la fin de juillet. Le
fond de la plaie se trouva rempli de bourgeons
de la plus belle qualité. Les pansemens furent
faits tout simplement et continués de même
jusqu'à la guérison parfaite qui fut en à la
fin de Decembre de la même année.

Le Sinus dont j'ai parlé au Commence^{ment}
de cette observation, a été le dernier guéri
il a fallu appliquer plusieurs couronnes de trépan,
et porter le bouton de feu jusqu'au dans
l'intérieur de l'os. thersz. rochet a quitté
l'hôtel-dieu vers le mois de mars 1781.

4^{ème} observation. Sur une portion d'humérus
emportée par la scie

Etienne Saluque âgé de seize ans
entra à l'hôtel-dieu le dix juin 1782. portant
à l'épaule gauche un ulcère avec carie à
l'extrémité de l'humérus qui était déouvert
de la longueur d'un pouce. Je reconnus par
le moyen de la sonde que l'os dans toute sa
circonférence n'était plus uni à son péricoste
dans le trajet de plus de deux pouces. Le
malade entier où était le jeune homme,
une fièvre lente qui le consumait, toutes
ses forces abattues par une longue suppuration
au point qu'il se tenait à peine sur les jambes;
enfin une tension considérable et de la plus

grande sensibilité qui occupait toute la partie gauche et inférieure du bas ventre, et qui s'étendait sur laine et sur la partie supérieure de la cuisse du même côté sans aucune apparence de contenu, ôtaient toute espérance de pouvoir obtenir de guérison.

~~Cette~~ Ce Malade était dans cette triste situation lorsque je pris sur moi d'emporter par la voie un turs de la longueur de Rhumerus ce qui ne pouvait se faire sans douleur puisqu'il fallait fendre le deltoide dans la longueur comme dans les précédentes observations. Je fixai ma coupe un peu au dessous d'un sinus qui répondait à une protubérance accidentelle qui termine la piéce emportée. L'alaque supporta cette opération sans se plaindre, il se contenta seulement de dire, après s'être saisi de la portion d'or que je venais de séier, qu'il regardait sa guérison comme certaine puis qu'il tenait son ennemi dans sa main. Le malheureux ne savait pas qu'un ennemi plus terrible l'attendait à quelques

mois. La Nouvelle plaie fut pansée avec la
charpie seulement la première fois; mais il n'en
fut pas de même des autres pansemens. je fus
bientôt obligé de me servir d'un digestif
animé pour porter un peu de chaleur dans cette
partie, et déterminer une plus prompte suppuration^{on},
comme aussi de mouiller la charpie et les
linges dans une forte solution de quinquina
à l'effet de m'opposer à la gangrène dont
cette plaie était menacée: Mais bien loin
d'obtenir cette suppuration si salutaire au
malade, les chairs devinrent de plus en plus
sèches, et le peu de suppuration sèche qui
sortait de l'ulcère avant et après mon incision,
diminua de jour à autre malgré tous les
moyens que j'employai sans succès pour la
rétablir. je ne perdais point, pour cela,
de vue l'état du bas ventre et de la cuisse, me
doutant bien que cette dernière Maladie avait
pour cause le retour des Miasmes putrides de
l'ulcère de l'épaule, et qu'il s'en était fait
une métastase dans ces endroits soit par les voies

circulaires, soit par la communication du tissu
cellulaire, malgré tous les remèdes tant intérieurs
qu'extérieurs que je leur opposais. pendant ce
tems le peu de force et de courage qui restaient
au malade se perdisent, et le pouls devint
si misérable et si concentré que je crus le
malade près de la fin. il faisait alors usage
du vin de quinquina. vers le quinzième
jour après l'opération, je soupçonnai au
~~dessus~~ dessus de l'arlade crurale un peu de
contenu sur le quel je fis mettre des maturatifs.
Le dix-neuf je reconnus parfaitement le dépôt
et me disposai à l'ouvrir le vingt; mais il
s'ouvrit de lui même dans la nuit, quoiqu'au
dernier pansement je n'eusse aperçu ni
la peau amincie en aucun endroit, ni
changement dans la couleur. il sortit par une
très petite ouverture une quantité prodigieuse
de mauvais pus qui jeta le malade dans
une si grande faiblesse, que je ne crus pas
ce jour là devoir aggrandir l'ouverture. je lui
fis donner plusieurs fois du vin d'alicante et
fis doubler les doses de vin de quinquina.



Le lendemain je trouvai le poulx un peu plus
monté, et je suivis le trajet du dépôt: il avait
son siege sous le petit oblique, et se continuait
sur la cuisse en passant sous le fascia lata.
~~Je fus~~ ^{je fus} obligé d'un côté à fendre le grand
et le petit oblique, et de l'autre à ouvrir l'apo-
neurose ce qui fit deux plaies longues chacune
de plus de quatre poulces. il me falait ménager
un malade dont les forces étoient presque
épuisées; pour y feussis voilà le parti que je
pris, j'en donnai à la petite ouverture
qu'autant d'étendue qu'il m'en fallut pour introduire
une sonde crenelée, je la portai de haut
en bas le plus loin qu'il me fut possible sur
la cuisse, et sur la crenelure de cette sonde
je fis une contre ouverture qui me donna toute
facilité pour l'agrandir autant qu'il fut néces-
saire, et qui procura, par ce moyen, un libre
cours au pus. je remis à quelques jours l'agran-
dissement de la plaie du bas ventre en cas qu'il
fut indispensable. Les soins des Dames religieuses
de la salle redoublaient pour le malheureux, elles
soutenaient les forces par les gelées de viande, les

forts consommés et le vin d'alicante : il continuait
l'usage intérieur du vin de quinquina. je me
contentai seulement de mettre plusieurs compresses
sur le bas ventre soutenues d'un bandage de corps
pour tenter par cette double compression le
relâchement du petit oblique avec le transverse;
mais le moyen ne pût réussir premièrement
parce que le tissu cellulaire qui faisait l'union de
ces deux muscles avait totalement été détruit par
la suppuration du dépôt, en second lieu parce que
le transverse, le péritoine et l'intestin qui
était derrière, et à qui l'inflammation avait
fait contracter des adhérences avec les deux
premières parties, se trouvaient perdus ainsi
qu'il fut prouvé par l'air qui passait avec bruit
de dedans en dehors, et par les matières fécales
qui sortaient par la petite plaie, aussi bien que
par le pus que je donnais aisément dans les
felles. je fus donc obligé, lorsque le Malade
eut repris quelques forces, et que je fus convaincu
que le relâchement des deux muscles ne pouvait
se faire, de prolonger la plaie du bas ventre
jusqu'au dessus du trou fistuleux qui soulevait



et fut cicatrisé le 15-7 br.

Dans l'intestin. la situation de cette ouverture
fistuleuse annonçait que c'était l'iléum qui était
perforé. l'aliquot fit usage très long tems du vin
de quinquina et s'en trouva bien. je fis au
muscle transverse quelques mouchetures sur le
trou de communication; la suppuration augmenta
et dans l'espace de quinze jours la petite ouverture
fut fermée. les deux plaies guérissent en tout
l'ordre des autres plaies. pendant tout le tems
la suppuration de l'épaule se rétablissait, l'ulcère
se détacha peu à peu, et vint dans la classe
des ulcères simples pour le traitement. le malade
obtint une guérison complète au bout de sept
mois et demi. il se disposait déjà à quitter
l'hôpital Dieu après avoir exercé son bras à tous les
différens mouvemens dont il était susceptible,
lorsqu'il prit misérablement et subitement le
vingt quatre février 1783 dans un accès d'épilepsie
quoiqu'au rapport des dames religieuses de la salle,
on ne se fut jamais apperçu dans cette maison
qu'il fut épileptique: peut être était ce plutôt
dans une indigestion qui aurait déterminé des